

# Les Fêtes de la Tradition

## Basque à Tardets

---

Le Comité des fêtes instituées par Antoine d'Abbadie avait convié cette année à Tardets les 30 et 31 août tous ceux qui ont le culte du pays basque et qui désirent ardemment la conservation de la langue et des vieux usages de l'«Eskual-herria». Et ce choix fut très heureux, car Basques et bascophiles se rendirent en grand nombre dans ce délicieux coin de Soule, poétique et enchanteur, qui a conservé une physionomie si particulière. Les diverses parties du programme, suivies par une foule attentive et enthousiaste, furent, dans l'ensemble, très réussies. Je voudrais donner ici très rapidement mes impressions sur ces fêtes.

On comptait beaucoup sur le concours de poésie. Le sujet était, en effet, fort bien choisi: il s'agissait de chanter la plantation récente, à Ustaritz, d'un rejeton de l'arbre de Gernica. Sept poèmes ont été envoyés. C'est maigre, très maigre, comparé à ce que l'on envoyait autrefois, comparé surtout au nombre des compositions (76) qui furent adressées aux concours d'Eibar quelques jours après. Néanmoins, trois copies ont paru dignes d'être récompensées: le second prix (il n'y a pas eu de premier prix) a été décerné à un poète bien connu qui signe Joanes Garaztarra: sous ce pseudonyme se cache l'un des hommes qui connaissent le mieux pratiquement les dialectes souletin et bas-navarrais-oriental. Son travail présente quelques qualités, et, il eût paru bien meilleur si les rimes en avaient été généralement plus riches. Notons à ce propos que la rime riche est assez difficile à trouver en basque, et à ce point de vue on ne pourrait peut-être citer que Iparraguirre, Elissamburu et Adéma qui soient presque toujours irréprochables. Une première

mention honorable a été attribuée à Pierre Erramouspé, et une seconde à un anonyme, Azkaindarra. Il faut espérer que l'an prochain le «bert-sularien gudua» attirera plus de concurrents.

Les danses ont constitué un spectacle fort attrayant et forcé l'admiration des nombreux étrangers qui se pressaient sur L'estrade. De nombreuses récompenses furent décernées, et c'était justice.

Il est regrettable que la pluie soit venue malencontreusement gêner le concours de voix et de vieilles chansons, car un très grand nombre de bardes étaient accourus, alléchés par cette annonce: *nour nahi agertzen ahal da üskaraz kantatzen dian ber*. Le premier prix a été enlevé, à l'unanimité, par Roland de Hasparren, dont la voix a été fort goûtée.

La partie de pelote à la longue et à mains nues constitua, dans l'ensemble, étant, donnée la faiblesse des joueurs, un spectacle assez médiocre, mais il était intéressant de faire revivre cette variété du jeu qu'aiment tant les Basques, et qui est très probablement celle dans laquelle excellaient Perkain, Ader, Curutchet et Azautza à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais le clou de ces fêtes fut, sans conteste, la représentation de la nouvelle pastorale, *Üskaldünak Ibañetan*, que les affiches intitulaient, je ne sais pourquoi, *Arrolanen hitzia*. Pour ceux qui ne connaîtraient pas la pièce, en voici le sujet que j'emprunte au «*lehen pheredikia*» (je change un peu l'orthographe):

Egünko solasak  
deizie erakutsiko  
Zer indar zien gur'aitek  
züzenen begiratzeko.

*Ibañeta* garatian  
egün ikhas dezagün  
Nola gure libertatiak  
begiratü behar dügün.

Han gure aitek zien  
etsai aiphatu bat goithü;  
Arrolan eta haren  
armada erhaustü.

Gerthakari handi hura  
hirur phartetan gei dügü  
Zier orhiterazi  
Jinkoak plazer badü.

Cette «trajerie» a été fort bien jouée; voici les noms des principaux acteurs: Jean-Marie Pontico (Otchoa); Laborde (Garzia); Sala (Eneko); Semen (Ibar-Onainty); Denis (Charlemaña); Basahun (Arrolan; Deisler (Olivier); Berho (Turpin); Frois (Ganelon); Lopez (Anselmo); Etchebest (Soleiman el Arabi).

Puis vinrent les concours d'improvisation: une fois de plus il nous fut donné d'apprécier le très grand talent en ce genre d'Iribarne-Zubiak et de Larramendy qui l'emportèrent haut la main sur tous les autres, dont quelques-uns pourtant ont fait preuve de beaucoup d'esprit.

Et enfin, quelques «irrintzinari» ayant été primés, ou se dispersa lentement, commentant les diverses péripéties de ces belles fêtes, qui attestent une fois de plus que les Basques, en dépit de tous les assauts, s'obstinent à ne pas vouloir mourir.

G. LACOMBE.

